Document generated on 08/05/2025 1:43 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Satire, humour et champignon magique

La Note de passage de François Gravel

François Gravel, *la Note de passage*, Montréal, Boréal Express, 1985, 199 p.

Michel Lord

Number 39, Fall 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40085ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lord, M. (1985). Review of [Satire, humour et champignon magique : *La Note de passage* de François Gravel / François Gravel, *la Note de passage*, Montréal, Boréal Express, 1985, 199 p.] *Lettres québécoises*, (39), 48–49.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Michel Lord

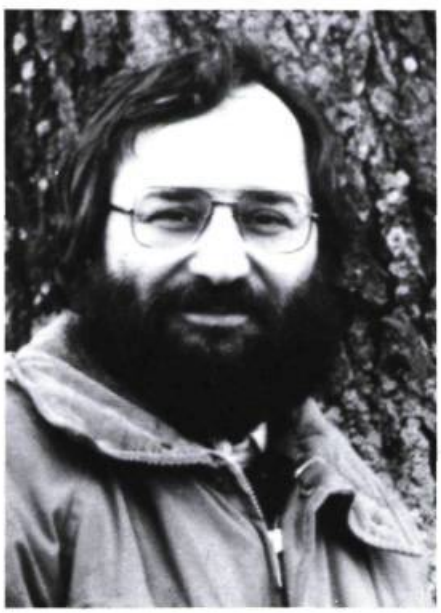
Satire, humour et champignon magique

La Note de passage
de François Gravel

Parmi les romanciers et les conteurs québécois qui mettent peu ou prou de magique dans le réel, il faut ajouter à la liste des Ferron, Carrier, Benoît, Thériault, père et fille, Thério, Séguin, Carpentier, Vanasse, Barcelo et Chabot, le nom de François Gravel. Au surplus, ce dernier fait ce mélange avec une grande habileté, chose rare pour une première oeuvre. La lecture de *la Note de passage*[1], dois-je le dire, m'a procuré un plaisir inusité. Non pas que le style soit particulièrement soigné. Au contraire, c'est plutôt la manière chat de gouttière (de bonne famille!) qui n'hésite pas à s'aventurer dans une ruelle ou dans un salon interdit pour trouver sa pature. Mais voilà, il y a quand même là un style, et qui convient très justement au personnage principal du roman. L'écriture, dans son ensemble fort correcte, ne s'impose pas de corset lorsqu'il faut aborder les sujets triviaux et avouer les lacunes ou les turpitudes des personnages. À dix-huit ans, on ne parle pas et on ne pense pas comme Proust.

Ce qui fascine, c'est justement l'accord entre le style, le sujet et l'objet de la représentation de *la Note de passage*. Car pour être un roman «pété», l'oeuvre n'en garde pas moins une unité de point de vue narratif. Tout passe, en effet, par la conscience et le regard d'un cégépien dégourdi et aventureux, mais aussi troublé. Cela entraîne le brassage d'un bon nombre d'idées et d'images qui circulent en 1985 parmi une jeunesse qui n'en peut plus de s'interroger sur sa place dans le monde, que ce soit ici et maintenant, ou ailleurs et plus tard. Et ceci à partir d'un lieu où l'on enseigne un passé qui, littéralement, la dépasse. C'est finalement la question de l'éducation et du savoir qui est posée par un auteur, certainement lui-même professeur de CEGEP, mais qui a voulu faire passer son message sur le mode humoristico-réalistico-fantastique par le truchement d'un étudiant devenu, par la magie du montage narratif, franc-tireur de notre temps, de notre société et de nos moeurs.

Mais si le fond de l'histoire est terriblement sévère, la forme narrative et le style subissent un traitement assez souple. Ce qui est loin d'être un défaut ici, car c'est dans ce curieux mélangne de rigueur et de liberté narratives que réside, sans doute, la réussite du roman. Comme Candide et Gargantua, l'étudiant Paul Morin traverse allègrement son époque en faisant feu de tout bois.



François Gravel

La Note de passage nous plonge donc d'emblée dans la vie de Paul Morin. Par le métro, il se rend à son CEGEP en se livrant à des commentaires sur les gens, sur leur médiocrité, leur vide intellectuel. La solution? «[...] les tuer, toute la gagne, tous ceux qui ont plus de quarante ans. On trouve un mur, un grand mur, à Berlin ou à Jérusalem. À la mitraillette. On efface tout et on recommence» (p. 9). (Ouf! Je l'ai échappé belle. Heureusement que je suis né après la guerre! Mais je n'en suis plus certain...)

Cette première page donne le ton sur lequel l'oeuvre se développe, tout au long de ces deux cents pages, à un train d'enfer, sans moment de relâche. Une chevauchée tantôt sérieuse, tantôt délirante où un petit peu de tout ce qui fait la vie d'un cégépien y passe: le Cegep et ses dessous, la famille et sa surface, mais surtout l'amour et la jalousie, le sexe, la drogue et... le rock and roll. Je caricature, mais en fait cette nomenclature donne une assez bonne idée des axes du récit, d'un récit qui dérape à trois reprises, mais pour revenir comme un chat sur ses pattes.

Les dérapages s'effectuent précisément au moment où Paul Morin prend du champignon magique. Ces *trips* provoquent évidemment des altérations de sens qui servent de point d'appui aux transformations narratives. À la faveur d'une simple modification de la perception du *tripeux*, le récit, et le personnage par qui tout passe, glissent dans un autre décor, doté d'une consistance aussi onirique que réelle. Pour effectuer son passage, Gravel fait ici usage du procédé du vertige

qui saisit le héros «gelé» perdant conscience ou plutôt passant à un autre niveau de conscience. Qui a vu le film *Altered states* de Ken Russel comprendra le fonctionnement du procédé.

Paul Morin passe ainsi de Montréal, ou de sa banlieue, à travers divers pays avec, pour seul ticket, quelques bouchées de champignon magique. Il est de plus à la recherche d'un personnage historique qui intéresse davantage son prof de sociologie (et sûrement l'auteur qui semble s'amuser avec une de ses marottes): Karl Marx! Pendant que Paul Morin «voyage», le vilain prof abuse de la situation avec la petite amie de l'étudiant. Tout ça évidemment concourt à provoquer des rebondissements rocambolesques où la psychologie des profondeurs rivalise avec les rapports de forces marxistes.

Peut-on parler de fantastique à propos de ce récit? Si oui, il ne s'agit évidemment pas de la forme canonique où le surnaturel s'immisce dans la réalité pour troubler la conscience de celui qui perçoit l'Apparition de l'Inconcevable. Il reste que le protagoniste, peu importe le procédé, pénètre quasi instantanément dans un univers autre que celui où il est censé être. L'effet «champignon magique» le transporte littéralement, sans l'aide de la quincaillerie technologique, diabolique ou merveilleuse, en d'autres pays. Rien n'est explicité. C'est l'ellipse ouverte à toutes les interprétations.

Tout cela ne serait que du chanvre si le passage «ailleurs» ne laissait aucune trace. Or, Paul Morin conserve d'un de ses «voyages» un souvenir bien tangible, une médaille offerte par l'illustre Hoxi Xoxa d'Albanie, sans pour autant qu'il ne cesse de se poser d'insolubles questions sur la réalité des mondes où le champignon l'a projeté. Il garde jusqu'à la fin, qui n'en est pas une, le goût d'y retourner, le vicieux.

Ce texte peut donc prétendre à une certaine fantasticité, puisque ce voyage est aussi réel qu'irréel, comme un rêve qui laisserait des traces inquiétantes sur le personnage-témoin. Dans *la Note de passage* toutefois, cela n'a rien de terrifiant, le fantastique moderne, on le sait, laissant le plus souvent tomber les horrifiques survivances gothiques. On peut aussi arguer que *la Note de passage* relève davantage de la satire sociale, de l'humour, du réalisme débridé qui ne fait qu'utiliser le procédé du vertige hallucinatoire. Ce pourrait être aussi une forme de réalisme magique, à la Marquez, par exemple. Quoiqu'il en soit, je crois que l'important ici, c'est que ce roman ait de la gueule et que sa lecture soit vraiment, comme le dit avec raison pour une fois l'éditeur, irrésistible. □

1. François Gravel, *la Note de passage*, Montréal, Boréal Express, 1985, 199 p.

éditions d'acadie

Nouveauté

OBJECTIF 2000
Vivre en santé en français au Nouveau-Brunswick

La santé des francophones

Jean-Bernard Robichaud

ISBN 2-7600-0118-0
189 pages 9,50$

À paraître

Oppression et folie
L'internement en institution psychiatrique
de Néré St-Amand

Histoire des littératures du Nouveau-Brunswick
Collectif

C.P. 885,
Moncton, N.-B. E1C 8N8
Tél.:(506)854-3490

Demandez notre catalogue

Nos livres sont distribués au Québec par
DIFFUSION PROLOGUE
2975, rue Sartelon
Saint-Laurent, QC H4R 1E6
Tél.: (514) 332-5860